

LES ENFANTS QUI "POUSSENT À BOUT"

RÉFLEXIONS SUR LES COMPORTEMENTS D'AGRESSIVITÉ, D'INSTABILITÉ, D'OPPOSITION CHEZ LE JEUNE ENFANT. ¹

Albert CICCONE *

Je vais proposer quelques réflexions sur ce que j'appelle les « enfants qui poussent à bout », pour reprendre une expression commune que l'on entend couramment de la part des parents. Je vais commencer par donner d'emblée un exemple, pour essayer de comprendre les comportements d'agressivité, d'instabilité, d'opposition tyrannique chez ces enfants.

Je reçois un enfant que j'appellerai Grégory, âgé de cinq ans, et sa mère, adressés par une psychologue scolaire car Grégory pose des problèmes à l'école : il a un comportement violent, il frappe les enfants (surtout les petits), il est instable, agressif, s'oppose en permanence à l'institutrice. Celle-ci ne sait comment faire avec lui. Grégory a un bon développement et de bonnes compétences intellectuelles.

La mère expose d'emblée ses propres difficultés avec son enfant : il n'obéit pas, la provoque, cherche les limites, etc., il la "pousse à bout". Elle dit aussi qu'il a une demande d'attention exclusive : il ne joue jamais seul, il faut toujours le regarder, etc.

Voilà une situation classique, courante, difficile à vivre pour chacun des protagonistes : l'enfant, la mère, les adultes qui ont en charge l'enfant.

Pendant la consultation, j'observe l'enfant que l'on pourrait facilement qualifier d'« insupportable » : il est instable, hyperkinétique, provocateur, etc. J'observe aussi une mère dans l'incapacité de mettre des limites, ce qu'elle-même reconnaît volontiers d'ailleurs, se sentant coupable lorsqu'elle énonce un interdit, ou quand elle refuse une satisfaction demandée par l'enfant. Voici par exemple ce que je peux observer : Grégory demande un bonbon, sa mère lui dit non, lui expliquant que ce n'est pas le moment de manger des bonbons, etc. ; Grégory, pendant que la mère me parle, se sert dans son sac, prend un bonbon, le mange, crache même des morceaux sur mon bureau, ... ; l'amère n'a rien vu, dit-elle (lorsqu'elle ramassera les morceaux que Grégory a eu le temps de bien coller et écraser avec jouissance sur mon bureau). Autre exemple : Grégory provoque sa mère, jette un objet par terre ; celle-ci lui tape la main, très en colère ; il vient alors contre elle, pleure sur ses genoux ; et sa mère lui reproche alors de pleurer. Lors d'une autre interdiction maternelle, il sucera son pouce, cherchera des câlins.

Voilà donc le type d'interaction que l'on peut observer entre cette mère et son enfant. On peut dire que Grégory est à la fois un grand enfant omnipotent et tyrannique, et un gros bébé immature. Lorsqu'il est le tyran qui impose sa loi, contrôle sa mère, la sadise avec jouissance, il fait taire le bébé en détresse (si celui-ci se manifeste, il doit l'écraser, comme il tape les petits à l'école – petits qui représentent le bébé dépendant qu'il est lui-même et dont il essaie de se défaire pour être un grand-puissant-fort qui contrôle le monde).

¹ Communication aux XXIXèmes Journées d'Études des Psychologues Scolaires de Grenoble et du Sud-Est, novembre 1997.

* Docteur en psychologie, Maître de Conférences Université Lyon 2, Psychanalyste.
40 avenue Berthelot, 38200 VIENNE.

Quand à l'histoire de Grégory et de sa famille, j'apprends que son père est parti à la naissance de Grégory, laissant la mère seule avec trois enfants. Celle-ci a fait une dépression importante du fait de cette situation inattendue. Elle se décrit comme un « robot » pendant les six premiers mois de vie de Grégory. Celui-ci a d'ailleurs développé une anorexie du nourrisson. Lorsqu'il a six mois, la mère réagit, se ranime, sort de son état dépressif, se sentant très coupable, et Grégory se développe. La mère s'est alors installée dans une relation de grande proximité avec son enfant. Lorsque celui-ci a deux ans et demi, la mère perd son propre père, décédé brutalement. Ce deuil maternel a été très traumatique. Le grand-père maternel avait une place importante de soutien pour la mère et pour les enfants.

Bref, je passe sur un grand nombre de détails, mais on peut facilement comprendre que cette mère, au-delà de sa problématique oedipienne que l'on pressent aisément, a vécu un sentiment traumatique d'abandon à la naissance de l'enfant. Vivant tel un robot avec un bébé anorexique. Le bébé s'éveille à la vie, ou se réveille, lorsque la mère elle-même se réveille. Deux ans plus tard un deuil traumatique fait vivre à la mère un nouvel abandon.

On peut supposer que Grégory a développé une sensibilité aiguë à l'égard de l'humeur maternelle. Et on peut comprendre que par son comportement d'opposition tyrannique et de provocation, il cherche à faire réagir sa mère, sans doute pour ne pas qu'elle déprime. Et quand la mère réagit, comme le montrent les interactions que l'on peut observer, il redevient immédiatement le bébé dépendant (qui suce son pouce, fait des câlins). On peut donc dire que Grégory cherche par son comportement à créer la mère dont il a manqué, la mère qu'il a perdue (parce qu'elle-même était abandonnée, déprimée). On peut penser que c'est pour vérifier qu'il ne perd pas sa mère, physiquement mais surtout psychologiquement, pour vérifier que sa mère est bien là et bien vivante, qu'il attire son attention exclusive en permanence sur lui. C'est à cette condition que la mère pourra rester vivante à l'intérieur de lui.

On peut comprendre aussi la difficulté de cette mère pour mettre des limites à Grégory comme inhérente au fait qu'elle projette sur lui son propre sentiment d'abandon. Elle n'a jamais pu tenir les limites qu'elle énonçait car elle était coupable de mettre des limites qui imposent un sentiment de frustration imaginé par la mère comme l'équivalent d'un abandon (elle ne supporte pas que l'enfant puisse pleurer, par exemple).

Par ailleurs, la mère s'est consolée de son expérience de manque avec son enfant, lui demandant en quelque sorte d'être une mire pour elle, de lui faire vivre un bon sentiment gratifiant consolateur. La mère est alors en contact avec un enfant imaginaire, et cela ne peut que laisser l'enfant réel abandonné à ses propres besoins infantiles de consolation devant toute épreuve de manque et de frustration².

La mère ne peut pas donner une limite qui contient, parce qu'elle demande à l'enfant d'être un parent qui ne pleure pas devant la frustration et qui l'aide elle, mère-enfant, à ne pas pleurer devant sa propre détresse. Et l'enfant se développe alors dans l'omnipotence et dans l'exigence tyrannique.

Voilà donc un exemple qui permet de poser un certain nombre d'hypothèses pour comprendre les comportements d'agressivité, d'instabilité, de provocation, d'opposition tyrannique de ces enfants qui « poussent à bout », comme disent souvent les parents.

² Sur cette idée ? cf. aussi A. Ciccone, 1995.

BIBLIOGRAPHIE

- CICCONE A.. Manque et répétition. *Cahiers de psychologie clinique*, n°5, 1995. pp. 29-50.
- FREUD S., 1915, « Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique », tr. fr., *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris, Gallimard, 1985, pp. 135-171.
- KLEIN M., 1927, « Les tendances criminelles chez les enfants normaux », tr. fr., *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1914, pp. 211-228.
- KLEIN W. 1934. « La criminalité », tr. fr., *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1984, pp. 307-310.
- ROUSSILLON R., *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*. Paris. P.U.F., 1991.
- WINNICOTT D.W., 1956, « La tendance antisociale », tr. fr., *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, Payot. 1969, pp. 175-184.
- WINNICOTT D.W., 1958, « La psychanalyse et le sentiment de culpabilité », tr. fr., *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, Payot, 1969, pp. 214-228.